

Nicole Edelman

Rebecca Rogers, *From the Salon to the Schoolroom. Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2005, 335 pages, ISBN : 978-0271026800. 65 dollars.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman, « Rebecca Rogers, *From the Salon to the Schoolroom. Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2005, 335 pages, ISBN : 978-0271026800. 65 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 03 janvier 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1832.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1832.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

en 1924-1926 puis sous le Front Populaire – pour évoquer le groupe des plus gros actionnaires de la Banque de France qui orienterait la politique financière de la France. L'existence d'un antisémitisme économique et la recherche de boucs émissaires participent à la construction de ces « mythologies de l'argent ». À partir d'une brève présentation du mouvement des Caisses d'épargne qui apparaît en France en 1818 et qui s'épanouit sous la monarchie de Juillet, une rapide analyse de la célèbre expression de François Guizot, « Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne », est faite dans le quatrième chapitre. André Gueslin décèle dans l'origine de cette institution et dans la formule de Guizot qui en découle deux mythes : celui des intérêts composés et celui du projet ouvrieriste. Dans le cinquième chapitre, l'auteur décrit la querelle assez virulente qui, en 1906 et en 1907, a opposé deux publicistes français (Eugène Letailleur et Alexis Rostand) – masqués sous les surnoms mythiques de Lysis et Testis – sur la fonction des banques dans l'économie française. Pour André Gueslin, nombre d'arguments et de contre-arguments utilisés dans cette controverse s'apparentent à des mythes (l'épargne française serait aux mains du capitalisme international). Comme le montre l'auteur dans le sixième chapitre, le vieux fantasme de la fortune du pauvre est érigé en mythe social et en mythe politique au XIX^e siècle par quelques contemporains. L'éventuelle fausse pauvreté débusquée par le personnel des sociétés charitables argumenterait en faveur d'une politique de non-intervention de l'État. L'éloge de la pauvreté fait par Charles Péguy est présenté dans le septième et dernier chapitre. Il témoigne de la méfiance chez certains contemporains de la mentalité acquisitive du capitalisme naissant, des « bourgeois » acquéreurs. Il oppose l'argent vil, acquis facilement, à l'argent honorable, durement gagné.

Dans cet ouvrage, André Gueslin a revisité les mythes générés par la question de l'argent au cours de ces deux derniers siècles, mythes qui dépendent d'une morale évolutive fabriquée par la société.

Carole Christen-Lécuyer

Rebecca ROGERS, *From the Salon to the Schoolroom. Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2005, 335 pages, ISBN : 978-0271026800. 65 dollars.

Rebecca Rogers, après bien d'autres travaux sur l'éducation des jeunes filles depuis son étude des demoiselles de la légion d'honneur au XIX^e siècle, s'attache dans cet ouvrage à la manière dont l'éducation a su forger une identité sociale et individuelle des femmes de la bourgeoisie française, les formant pour la vie privée mais aussi sociale. Elle pose en effet l'hypothèse que la salle de classe remplace peu à peu le salon comme lieu d'influence des femmes, même si de multiples discours, dont le médical n'est pas le moindre, suggèrent que les femmes n'ont besoin que d'un minimum de connaissances intellectuelles pour être de bonnes bourgeoises, mères et épouses. À ce titre – et Rebecca Rogers souligne que sa première formation d'historienne s'est effectuée aux États-Unis – *From the Salon to the Schoolroom* défend aussi l'idée d'un modèle français d'éducation des filles. Pour ce faire, l'historienne s'attache à l'exploration des premières décennies du XIX^e siècle peu étudiées encore en France, et s'appuie sur des sources privées et publiques, laïques et chrétiennes, de France et de deux de ses colonies : Algérie et Sénégal. Elle s'adosse également à des

programmes d'éducation d'institutions religieuses et laïques, à des plans d'instruction, aux indications de lectures, aux rapports d'inspection, à des correspondances et des journaux intimes et à divers ouvrages publiés. Son livre a pour ambition de montrer une complexité et une hétérogénéité de l'éducation des filles plus grandes que ne le disent généralement l'historiographie comme les représentations traditionnelles : l'école, même congréganiste, aurait ainsi parfois permis de mener des jeunes filles vers une critique du modèle domestique. Si George Sand ou Daniel Stern ont en effet contribué à façonner l'image d'une femme élevée au couvent dans la bigoterie, Rebecca Rogers montre qu'il existe aussi une formation secondaire des filles qui leur ouvre une voie vers l'émancipation avant même l'ouverture des lycées obtenue par le vote de la loi Camille Sée de 1880, dont les directives de programmes ne modifient d'ailleurs pas fondamentalement les anciens objectifs de l'éducation des filles.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties. La première analyse les efforts de reconstruction d'une éducation féminine lors des premières décennies du XIX^e siècle (1800-1830), en nuancant l'idée largement reçue d'une politique résolument conservatrice en matière de formation des filles grâce à l'analyse de sources rarement étudiées. Le second volet s'attache aux années 1830-1870, considérées comme le moment du triomphe d'une « femme au foyer » totalement destinée à la sphère domestique. C'est aussi la période, on le sait, où des congréganistes ouvrent des milliers d'écoles de filles, créant de véritables réseaux scolaires féminins au cœur des villes et comportant des internats. La nouvelle profession d'enseignante commence alors à sérieusement se construire, profilant l'émergence d'une nouvelle identité professionnelle pour les femmes. Le livre insiste sur le rôle que jouèrent ces femmes professeurs, y compris certaines religieuses, dans les modifications du regard sur la raison et les capacités intellectuelles féminines. Rebecca Rogers nuance d'ailleurs les oppositions entre enseignantes religieuses et laïques et souligne les multiples aspects possibles de l'instruction donnée. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage élargit le propos à la question politique que pose l'éducation des filles en France et par-delà ses frontières. En effet, Rebecca Rogers prend des exemples d'enseignement en Algérie et au Sénégal où c'est alors la question d'un modèle national qui émerge avec bien des questions épineuses : quelle place l'enseignement doit-il donner à la jeune fille... blanche... noire... ? Quelle éventuelle mixité ? L'historienne montre que des femmes françaises, les religieuses en particulier, ont eu une influence culturelle importante dans ces espaces colonisés. Les sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont ainsi très fortement dominé l'espace éducatif blanc et noir du Sénégal. Aux États-Unis, auxquels Rebecca Rogers s'attache, c'est la *French Education* qui est mise en exergue avec d'ailleurs bien des paradoxes dans son importation.

L'ouvrage de Rebecca Rogers revisite donc bien des éléments déjà mis au jour par d'autres historien.ne.s depuis le premier ouvrage de Françoise Mayeur sur *L'enseignement des jeunes filles sous la Troisième République* publié en 1977. Cependant, par le choix de sa chronologie et par les sources étudiées, il rectifie ou nuance certaines idées reçues. De descriptions en réflexions, il soutient l'idée d'un possible apport positif de l'enseignement donné aux filles de la bourgeoisie, levier pour une émancipation. Ainsi, même si au début du XX^e siècle la plupart des hommes et bien des femmes continuent de penser que ni le génie ni même l'intelligence créative pas plus qu'une profession intellectuelle ne sont accessibles aux femmes, quelques-unes

cependant s'insurgent contre cette croyance. Et *From the Salon to the Schoolroom* nous convainc que cette attitude doit quelque chose à l'éducation et à celles qui en ont fait profession.

Nicole Edelman

Elinor ACCAMPO, *Blessed Motherhood, Bitter Fruit. Nelly Roussel and the Politics of Female Pain in Third Republic France*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2006, 312 p. ISBN : 978-0-8018-8404-7. 50 dollars.

Nelly Roussel (1878-1922) n'est pas une inconnue des historien.ne.s : ses publications sont nombreuses et connues et un important fonds d'archives, déposé à la bibliothèque Marguerite Durand, lui est consacré. Cette féministe est donc présente dans bien des livres d'histoire, où elle se trouve souvent associée à Madeleine Pelletier pour leur lutte en faveur du contrôle des naissances, mais jamais une biographie aussi conséquente ne lui avait encore été consacrée. Elinor Accampo est professeure à l'université du sud de la Californie, spécialiste d'histoire sociale. Auteur de *Industrialization, Family and Class Relations : Saint Chamond, 1815-1914*¹⁸, elle a aussi co-édité *Gender and the Politics of Social Reform, 1870-1914*¹⁹ et c'est la richesse des sources et du fonds Roussel qui l'a incitée, dit-elle, à écrire cette biographie ou du moins ce livre centré sur Nelly Roussel : car si l'historienne raconte la vie de la féministe, elle la confronte à son siècle et cherche à comprendre les forces contradictoires et particulièrement dures de la société française auxquelles doit faire face son discours féministe hors-norme.

La radicalité de Nelly Roussel s'inscrit en effet dans sa volonté, particulièrement dissonante dans son époque, de donner aux femmes le contrôle de leur corps et de leur sexualité et d'éradiquer les souffrances liées à la maternité. En amont, les femmes doivent décider de leur grossesse et la science doit trouver des moyens de leur éviter les souffrances de l'accouchement ; en aval, hommes et femmes doivent avoir une égalité civique et civile mais aussi sexuelle. Le charisme de Roussel lié à une exceptionnelle capacité oratoire, à sa beauté (la couverture du livre la montre en superbe majesté) et à une personnalité chaleureuse donne à ces sujets que la plupart des féministes évitent d'évoquer, une publicité presque impensable pour un thème quasi-tabou en cette fin-de-siècle. Nelly Roussel est donc une militante féministe, mariée au sculpteur Henri Godet en juin 1898 ; à ses côtés, elle est dreyfusarde, entre à la Ligue des droits de l'homme et dans la Grande Loge symbolique écossaise. Elle participe aux universités populaires organisées par cette loge, en y faisant des lectures publiques au cours desquelles se révèle son incontestable talent oratoire (elle avait d'ailleurs rêvé d'être actrice). Elle aura trois enfants : Mireille en 1900, un second qu'elle perdra, puis un fils en 1902. Et Marcel naîtra un peu plus de deux ans plus tard ; elle le mettra en « pouponnière », ce que beaucoup lui reprocheront. Active et engagée, elle voyage, diffuse ses idées par des conférences, des articles et des publi-

18. Elinor Accampo, *Industrialization, Family and Class Relations : Saint Chamond, 1815-1914*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1989.

19. Elinor Accampo, Rachel Fuchs, Mary Lynn Stewart, *Gender and the Politics of Social Reform in Third Republic France, 1870-1914*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995.